

Pique-nique ta mère

Ainsi donc, il n'est plus question de pique-niquer au pinard et au saucisson, dans Paris, France, en l'an de disgrâce 2010. Il n'est d'ailleurs même plus question d'envisager des apéros géants made in Facebook, dans n'importe quel coin de cette République en décomposition avancée. Pensez : des milliers de jeunes qui se réunissent sans brûler des voitures, sans casser la gueule à tous ceux qui font mine de les regarder de travers, sans caillasser des autobus, insulter les passagers et gifler les filles trop déshabillées. Scandale absolu d'adolescents qui se réunissent spontanément, sans leaders, sans mots d'ordre, sans slogans de haine ni chants fanatiques : il faut, clament nos édiles, leur interdire la rue, puisque, ô horreur, ils boivent. Et qu'il y a eu un mort, par accident, alors qu'il n'y en a jamais, au grand jamais, du côté des stades, des autoroutes et des départementales le week-end.

Formidable période d'inversion des signes et des sens, d'affolement des boussoles, où les faux durs de la gauche molle rejoignent les islamistes radicaux, dans un combat plus que douteux dont ils ne connaissent ni les règles, ni les étapes. Magnifique période où ce sont les fous de Dieu qui ont pris la direction de l'asile. Il est zoologiquement intéressant de constater que nos « progressistes » qui clament à tout bout de champ la liberté sexuelle, les droits gays et lesbiens, l'égalité hommes-femmes et autres avancées du même acabit, marchent désormais main dans la main avec des barbus qui s'avouent clairement partisans de la lapidation des adultérins, de l'élimination des homosexuels et de la soumission des femmes.